

de la médecine avec les sujets dont s'occupent les diverses sections de l'Académie.

La médecine touche à tout : aux lettres par ce lien commun qui rend celles-ci indispensables à tous les hommes qui cultivent leur esprit, et par les langues grecque et latine nécessaires, la dernière surtout, aux médecins qui veulent consulter les auteurs de l'antiquité, et la plupart de ceux qui nous ont précédés de plus d'un siècle ; à la philosophie, par les questions de méthode scientifique et par celles de psychologie qui sont aussi de son domaine ; aux arts du dessin par les emprunts qu'elle leur fait pour les expositions plastiques de quelques-unes de ses découvertes et par le guide qu'elle leur a fourni dans la reproduction de la forme humaine ; enfin aux sciences naturelles, par des rapports si intimes que l'enseignement de ces dernières fait partie intégrante du programme que la loi impose au médecin.

Dans l'examen des rapports de la médecine avec les autres branches des connaissances humaines, les questions les plus variées pouvaient donc se présenter à résoudre. J'ai dû faire un choix entr'elles, et je me suis arrêté à *l'étude des services rendus par la médecine aux sciences naturelles*.

Chacun sait à quel point ces sciences, et en particulier, la chimie, la botanique et l'anatomie comparée ont concouru à éclairer la médecine et à lui fournir des éléments de sa puissance, mais l'on ignore généralement tout ce qu'elles en ont reçu en échange ; on croit que riche des biens qui lui ont été transmis, la médecine a été stérile envers les sciences, ses bienfaitrices, et qu'elle a joué dans l'ordre scientifique le même rôle que dans l'ordre commercial, ces contrées qui reçoivent les importations des peuples avancés dans l'industrie et n'exportent rien chez eux. Il y a, dans cette opinion, une de ces erreurs qui touchent de près à l'injustice. J'essaierai de la détruire dans ce travail.